

BULLETIN DU Syndicat Central des Agriculteurs DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

Pour la Publicité, s'adresser
Publicité de l'Ouest et du Centre
11, Rue de la Fosse, NANTES

et des Associations Viticoles, Maraîchères, Horticoles et Avicoles affiliées

TELEPHONE 141.95, 157.42
Chèques Postaux Nantes 6.015

Un Brin de Causette...



Avez-vous vu dans les gazettes, ou bien dans le firmament, à la nuit du 9 au 10 octobre, c'est-à-dire étoilée filante, qui filait dans le ciel, laissant des traînées de lumière, comme qui dirait un bouquet de feu d'artifice ?

Pour point vous conter des nouvelles, l'été point va — rapport qu'il y a eu de la pluie comme un bon heureux, sous mon étreinte — mais j'en ai dans les journaux que c'est un phénomène d'étoiles filantes avait été observé dans plusieurs grandes villes : à Paris, à Nîmes, à Perpignan, à Tarbes, à Nancy, à Lille, à Bruxelles, à la Roche sur Yon, à Nantes, à Pornic... et p'tête ben ailleurs encore ! Les étoiles pleuvaient, à ce qui disait, de tous les coins du ciel, comme si qu'elles se décrochaient de la voûte céleste, pour tomber sur la Terre. On en voyait trois, cinq, dix à la fois, about de la constellation du Dragon, non loin de l'étoile Poultaire.

Malgré la berouée, des observateurs en ont compté plus de 1.400 étoiles qu'ont chuté en neuf minutes. Des savants astronomes disent qu'il a dû tomber au bas mot onze à douze mille météores à l'heure et l'est question que des filantes visibles à l'œil nu... celles qui filant à l'anglaise on les voyait point ben sûr.

Ces phénomènes ont ému ou intéressé ben des noctambules, point habitués à voir de si jolis feux d'artifices, même que dans certains pays, comme en Portugal, le monde ont été pris de frayeur. Sur les lignes de chemins de fer de Minho et du Douro, les voyageurs ont sauté des trains, par les portières et dans plusieurs villages on a sonné le tocsin, comme si c'était la fin du monde ! J'avais déjà raconté une pareille histoire, du Portugal, y a cinq ou six années, là où c'est que les habitants sont tout plein superstitieux.

Mais alors, pourquoi que les astres s'effraient à s'éveiller de la sorte, au risque de nous cogner dans leur chute et de nous esboulonner ? Comme si qui avait point assez de catastrophes sur nos pauvres boules rondes, qu'il faut craindre encore la queue d'une comète, le feu des étoiles, on ben le débarrasement des Marsiens, ou des gobes-lune !

Les astronomes qui font des calculs à l'infini — vous l'avez dit — ont cassé de tête ! — essayent ben de nous rassurer : « Craignez-rien, ces étoiles filantes ne sont pas des étoiles, mais des cailloux de diverses grosseurs, qui circulent dans l'espace et rencontrent la Terre sur leur passage. En pénétrant dans notre atmosphère, leur mouvement rapide produit un frottement et une compression de l'air, qui chauffent ces légers corpuscules au point de les rendre incandescents. Leur hauteur à l'arrivée est généralement de 120 kilomètres et ils s'éloignent vers l'altitude de 80 kilomètres. La plupart sont des débris de comètes désagrégées, éparpillés le long de l'orbite suivie par les comètes... »

Tout ça, c'est point si rassurant qu'il voudrait le faire croire et pis d'abord, ces comètes me disant ren qui vaill...

Comben qu'on se sent point gros, comme des vulgaires microbes, à côté de l'immensité de l'espace et des milliards d'étoiles qui brillent au firmament ! Poussière on est, poussière on retournera, pisque les astres eux-mêmes retournent ben en poussière et qui tombent en pluie sur la Terre. Not Société des Nations ressortant à une Société de microbes... c'est point tant la peine de s'agiter et de faire les malins !

maître jannot

Si votre intérêt est souvent mécompris, si satisfaction n'est pas toujours donnée à vos justes aspirations, c'est la faute de tous ceux qui, parmi vous, ne participent pas à la lutte commune.

Faites donc adhérer vos voisins et amis à notre grand Syndicat des Agriculteurs de la Loire-Inférieure.

La Détresse paysanne engendre la misère ouvrière

C'est un fait d'expérience que lorsque le paysan ne vend pas ou vend mal ses produits, les usines marchent au ralenti, le commerce languit, les ouvriers chôment. Au contraire, lorsque l'agriculture prospère, les usines travaillent à plein, les magasins regorgent de monde, les ouvriers touchent de bons salaires.

Parce que les paysans sont les clients les plus importants, les meilleurs et les plus sûrs de l'industrie et du commerce. Voici, à ce sujet, l'avertissement donné par la Revue Agricole de l'Aube :

CERCLE QUI N'A RIEN DE VICIEUX

Quand un agriculteur cesse d'acheter
Un commerçant cesse de vendre
Quand un commerçant cesse de vendre
Un industriel cesse de fabriquer
Quand un industriel cesse de fabriquer
Des ouvriers cessent de travailler
Quand des ouvriers cessent de travailler
Des consommateurs cessent de gagner
Quand des consommateurs cessent de gagner
Ils cessent de dépenser.
C'est la surproduction générale.
Le chômage.
La misère.

MORALE :
Pour éviter la misère intégrale du Pays
Laissez vivre l'agriculteur !

ET RECLAMEZ UNE POLITIQUE ECONOMIQUE QUI METTE L'AGRICULTURE NATIONALE EN SITUATION DE NOURRIR LES FRANÇAIS ET D'APPROVISIONNER L'INDUSTRIE FRANÇAISE EN MATIERES PREMIERES

La Sauvegarde de notre Elevage

Cheval ou Auto ?

Celui qui voyage à l'étranger est étonné du nombre de chevaux qu'il rencontre dans les villes, non seulement dans les pays danubiens où la population est pauvre et les routes rares, mais aussi en Grande-Bretagne, par exemple autour de Covent-Garden, marché aux fruits de Londres. Si l'on voit moins de chevaux dans Paris, c'est qu'ils circulent surtout autour des gares de marchandises. Il y a encore de nombreux camions à chevaux pour le service des Halles et de Bercy, sans compter les charrettes des maraîchers et des laitiers qui assurent l'approvisionnement quotidien de la capitale.

Dans toutes les villes, les camionneurs correspondent au chemin de fer employé parallèlement cheval et automobile. Néanmoins le nombre de chevaux a considérablement décroché dans les villes... mais non dans les campagnes.

Sur l'avant-guerre, la réduction n'est que de 15 % dans l'ensemble de la France. En Allemagne, on a calculé qu'une augmentation de 300 automobiles ne chassait guère qu'un cheval de la statistique depuis 1900. Voilà qui étonnera beaucoup de gens.

Vers 1925, une fois la motoculture mise au point, on a suivi un certain nombre de comptabilités de grande culture et trouvé que le tracteur était parfois plus économique que l'attelage, mais surtout qu'il permettait de mieux cultiver par exemple en hâtant le déchaumage.

En fait, les tracteurs n'ont été avantageux que lorsqu'on les employait comme moteurs de la batteuse, afin d'amortir leur prix élevé sur un plus grand nombre de journées annuelles.

L'entreprise de travaux agricoles par tracteur n'a pas donné ce qu'on espérait, parce qu'ils se font, en culture, à temps perdu, pour utiliser les attelages et le personnel entre les travaux urgents. Si on comptabilise leur prix de revient avec toutes les charges, ils sont rarement économiques, malgré tous les encouragements officiels.

Evidemment le prix de vente des produits de la ferme, en particulier celui de l'avoine, a baissé beaucoup plus que celui de l'essence, et l'on conviendrait qu'il est de beaucoup préférable de faire consommer sur place notre avoine par nos chevaux que d'acheter de l'essence exotique pour nos moteurs.

Un attelage s'amortit mieux qu'une machine. Une statistique de 1932 donnait 1.100 francs comme valeur moyenne des chevaux importés en France pour la boucherie. Donc, après dix années d'usage, le moteur

cheval peut se vendre le quart de son prix d'achat. Il est loin d'être de même d'un camion automobile ! Pour les transports des champs à la ferme et de la ferme à la gare, la charrette constitue le véhicule le plus économique, car un des trajets se fait à vide et il y a de nombreux ornières permettant au cheval de se reposer.

Nous connaissons des transporteurs au tombereau qui prennent moins chers que des transporteurs automobiles dans un rayon de dix kilomètres autour d'une ville. Ces derniers n'arrivent à se tirer d'affaire qu'avec des véhicules d'occasion qu'ils répètent eux-mêmes.

Evidemment, l'avantage des volutes, rapides ne réside pas seulement dans leur moteur, mais aussi dans les roues pneumatiques et les roulements à billes, qui facilitent la traction. Aussi les attelages à chevaux suivent-ils le progrès et l'on verra peu à peu les fermiers arriver aux foires avec leurs chevaux tirant une charrette dite « normande » sur pneumatiques !

L'intérêt de nos campagnes est que l'argent roule sur place, que les produits du sol servent à alimenter les moteurs animés, issus du même sol ou de la région voisine, que nos villages se repeuplent en amateurs de chevaux, en cavaliers, en vétérinaires, en maréchaux-ferrants.

Les fournisseurs ruraux ont-ils suffisamment songé que leur camionnette chassait la clientèle, que l'argent employé pour les huiles, les pneus et l'essence serait mieux placé dans la poche de l'agriculteur, qui pourrait ainsi augmenter le chiffre de ses affaires ?

Quoi de plus illogique qu'un boucher ou un boucher rural empêchant son client de vendre son avoine et son foin, parce qu'il a plu au boucher ou au boucher de gagner une heure sur sa tournée par l'emploi d'une automobile ? Même dans les grandes fermes, on a fait fausse route par la motorisation. Nous n'en médions pas ; mais nous trouvons qu'on a exagéré son importance en France et en Afrique du Nord. Les plateaux du Constantinois, où l'abandon des attelages de six paires de chevaux ou bœufs de Gueldre, connaît moins la crise que le Maroc ou la Tunisie, qui ont voulu brûler les étapes en commençant par la motoculture. Est-ce que les Américains, qui fournissent la majorité de l'essence et des automobiles, vont acheter les céréales du Maroc et de la Tunisie ? Est-il logique d'abandonner du grain aux charançons et aux souris, quand

Va-t-on pouvoir combattre le Doryphore à l'aide du Pétunia ?

Une découverte qui va peut-être rendre un service considérable à l'agriculture en aidant à l'extermination du doryphore, vient d'être faite par un prêtre, l'abbé Cales, curé de Saint-Maxens, en Dordogne. On sait les dégâts considérables commis par le doryphore dans nos cultures.

Or, dans un carré de pommes de terre de son jardin, l'abbé Cales avait laissé croître des pétunias, dont les graines avaient été semées là par hasard. Un jour, comme un peu partout dans la région, le prêtre constata une apparition du doryphore. Les pieds des pétunias étaient littéralement couverts de ces insectes, mais aucun de ceux-ci ne s'était attaqué au plant de pommes de terre.

Le lendemain, constatation plus surprenante encore : les parasites, après s'être gavés de feuilles de pétunias, étaient morts sur place et, depuis ce jour, l'abbé n'a plus trouvé de trace du terrible ravageur.

Un botaniste a déclaré que cette découverte paraît être de la plus haute importance pour nos cultures et ne manquera pas d'intéresser les spécialistes de la physiologie végétale.

Nos Agriculteurs à l'honneur



EN HAUT : Une vue de la ferme de la Mare-Goutrel, à Plessé.
EN BAS : Les étables et vaches Nantaises de M. Pierre Tripont.

Rappelons que M. PIERRE TRIPONT, la Mare-Goutrel, à Plessé, a obtenu un 5^e prix ex-æquo, des Concours Culturels, catégorie des grandes exploitations. Cette ferme de 35 hectares est exploitée par M. Tripont depuis 1920 et présente des cultures très bien faites. Notons un nombreux bétail Nantais sélectionné.

Pour faire du bon Cidre !

BRASSER DE BONS FRUITS

Parfaitement mûrs, parfaitement sains. Si les pommes ne sont pas mûres, leur amidon ne sera pas encore transformé en sucre et le rendement sera mauvais. Si elles sont malsaines, pourries, conservées sous la pluie, vous ne pourrez obtenir que des cidres à goût de pourri.

UN MATERIEL PROPRE

Avant de brasser, revue générale du matériel. — Le matériel en bois doit être gratté, brossé et lavé, soit à l'eau additionnée de cristaux de soude (10 %), soit à l'eau javellisée (1 litre d'eau de Javel dans 300 litres d'eau). — Les toiles à pressoir seront mises à tremper dans de l'eau blanchie (10 % de bisulfite de chaux) et lavées à grande eau.

— Tous les appareils en fer tenus très propres. — Les fûts parfaitement nettoyés et méchés (l'acide sulfureux est un puissant antiseptique).

UNE FERMENTATION PARFAITE

N'entonnez que des jus très propres en veillant à vider parfaitement chaque jour la cuve de réception du pressoir pour éviter l'écoulement. Normalement, la montée du chapeau se fait dans un laps de temps variant entre un et huit jours après le brassage.

Cette montée n'est vraiment parfaite qu'en cave fraîche et par temps froid. Si on craint une fermentation trop rapide : brassage au début de la saison, par temps chaud, on peut ajouter par hecto de jus sortant du pressoir 20 grammes de métabisulfite de potasse.

Par contre, si la montée du chapeau ne se faisait pas assez vite on peut, dans les cas désespérés, ajouter très peu de craie.

BIEN SOUTIRER

Aussitôt la montée parfaite du chapeau, il est nécessaire de soutirer entre les deux lies et d'entonner à l'abri de l'air dans un fût méché. Si le soutirage est bien fait et la cave fraîche, la fermentation se poursuivra alors régulièrement. En cours de fermentation un soutirage est nécessaire. Veillez également à ce que les fûts soient toujours pleins. On peut

encore pour éviter l'acidification, former une couche d'huile à la surface du fût en versant un à deux litres d'huile de vaseline par mètre carré de liquide.

En résumé, comme le conseille avec tant d'insistance M. Warcelier, Directeur de la Station Pomologique de Caen, « il faut de la propreté, encore de la propreté, toujours de la propreté ».

C'est la condition essentielle du succès, l'élément capital qui doit nous permettre de produire de bons cidres.

Le Procès des Procès de Lait

Si l'on devait classer par leur degré d'intérêt pour le lecteur de la rue, les comptes rendus de la rubrique « Tribunaux » de la presse quotidienne, on placerait, sans doute, immédiatement après les crimes védettes de la Cour d'assises, les affaires de lait : lait écrémé, lait mouillé, lait sale, lait corré, traite incomplète... et cette énumération est incomplète aussi.

Déjà, par lui-même, le mot « lait » est émotif. Il fait penser à l'enfant au biberon, dont le lait est la nourriture essentielle. L'émotion est au comble lorsque la fraude est évoquée avec ses sophistication et, s'y ajoutant, ses subtilités.

Cette sensibilité — nous n'avons pas écrit : sensiblerie — part d'un bon naturel. Elle doit même se doubler d'une juste colère contre les définitivement condamnés.

Nous disons contre les définitivement condamnés, car voyez, par exemple, dans la « Revue des Fraudes » d'avril 1928, cette cultivatrice qui, frappée par une condamnation de première instance à un mois de prison, deux mille francs d'amende, des insertions et l'affichage pour mouillage et écrémage, obtient de la Cour son acquittement.

Admettons comme postulat que les définitivement condamnés sont des fraudeurs. Nous espérons pour eux, en effet, que s'ils étaient innocents, ils auraient pu — selon l'expression consacrée qui évoque la fragilité — faire « éclater » leur innocence.

TECHOS

LOTIERIE NATIONALE : Six tranches de la Loterie seront émises jusqu'au 16 novembre. Passé cette date, les billets d'une 7^e et 8^e tranche seraient encore mis en vente. Toutes les tranches possèdent exactement les mêmes caractéristiques et offrent les mêmes avantages. Le tirage de la première tranche aura lieu le 7 novembre au soir, au Trocadéro ; celui de la deuxième tranche, le 21 novembre.

CENT ANS DE LABEUR ! M. Marc Picq, ancien maréchal-ferrant à Pisy (Yonne), vient de mourir à l'âge de 106 ans. M. Picq, qui n'avait jamais été malade, travailla jusqu'à 100 ans !

ETALONS BRETONS : C'est dans le Finistère que la population chevaline est la plus nombreuse de tous les départements. Les Haras nationaux viennent d'acheter à Landerneau 80 étalons, pour la somme de 1.538.500 francs. Le prix moyen payé par cheval a donc été de 17.568 francs pour des étalons de deux et trois ans et quelques-uns de quatre ans. Le prix maximum a été de 30.000 francs pour « Imberbe », postier breton, aubère, à M. François Guéguen, de Plougouven.

LE DORYPHORE EN ANGLETERRE : Divers journaux ont signalé l'apparition du doryphore en Angleterre, dans la région de Thbury. Les communiqués officiels atténuent l'importance de l'attaque, mais la contamination serait beaucoup plus sérieuse que ne l'annonce le gouvernement anglais.

EAUX-DE-VIE D'ARMAGNAC : Un Comité d'Armagnac a été récemment créé, chargé de centraliser la propagande en faveur des eaux-de-vie et vins du Haut et Bas Armagnac. Pour renseignements écrire Mairie de Vic-Fezensac (Gers).

GAZ EN BOUTEILLES : Des ustensiles allemands, de produits chimiques sont parvenus à fabriquer un gaz d'éclairage, qui peut être comprimé, sous une forme liquide, dans des bouteilles en acier. Chaque bouteille renferme l'équivalent de 50 mètres cubes de gaz d'éclairage, de quoi subvenir aux besoins d'une famille, de un à trois mois.

Vous espérez... N'en seriez-vous pas sûr ?

Voire ! Mais n'insistons pas. L'autorité de la chose jugée est un principe.

Ce sont les travaux du Professeur Charles Porcher dans « Le Lait » de 1925 qui ouvrirent, peut-on dire, l'audience par « Le Procès de la matière grasse du lait ».

Le jugement prononcé par le Professeur Porcher déclarait qu'en matière d'écrémage on ne peut arriver à une certitude dans les cas de faits individuels et de petits mélanges, à raison des variations de leur taux butyreux.

Confirmation de ce principe était proclamée par les autorités les plus qualifiées.

La « Revue des Fraudes » lui consacra une rubrique : « Le Problème du Lait ». Des études signées Magnier de la Source, Padé, Landojski, Bonne, Fouassier, Moussu, etc., voisinent avec les thèses de MM. Paget, Eloire.

Mais ce sont là des questions familières à ceux qui liront ces lignes. Ce qu'un avocat peut seulement se permettre, c'est de les évoquer en fonction des droits de la défense, qui doivent être sa constante préoccupation.

Pour être logique, soyons chronologique. Tout de suite, d'ailleurs, nous serons au cœur de notre sujet. Tout procès de fraude débute par un prélèvement, lequel doit se photographier en un procès-verbal. C'est une des pièces maîtresses du dossier.

